Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri

della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 40 (1989)

Heft: 2

Rubrik: Chronik = Chronique = Cronaca

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronik

Chronique

Cronaca

Aufrufe

Communiqués

Comunicati

Werkverzeichnis Johann Rudolf Byss

Zur Erstellung einer Monographie mit Werkverzeichnis über den Schweizer Maler Johann Rudolf Byss (geb. 1660 in Solothurn, gest. 1738 in Würzburg) bitte ich um Hinweise auf Gemälde und

Zeichnungen in privatem und öffentlichem Besitz. Diskretion wird selbstverständlich zugesichert. Richten Sie Ihr geschätztes Schreiben bitte an: Bernd Mayer, Ulrich-Schwarz-Strasse 6, D-8900 Augsburg.

Personalia

Peter Cornelius Claussen, neuer Professor für Kunstgeschichte des Mittelalters an der Universität Zürich

Der Zürcher Regierungsrat hat Peter Cornelius Claussen auf Beginn des Wintersemesters 1988 zum ordentlichen Professor der Philosophischen Fakultät I ernannt. Der 44jährige Claussen ist deutscher Staatsangehöriger und lehrt am kunstgeschichtlichen Seminar der Universität Zürich Kunstgeschichte des Mittelalters. Er tritt die Nachfolge von Professor Adolf Reinle an, der im Herbst 1985 zurückgetreten ist. Die erneute Besetzung

seines Lehrstuhls steht im Zusammenhang mit der zunehmenden Zahl von Studierenden im Fach Kunstgeschichte. Claussen verfügt bereits über mehrere Jahre Lehrerfahrung an den Universitäten Hamburg, Heidelberg und Frankfurt.

An seiner neuen Stelle möchte Claussen u.a. an Projekten zur italienischen Kunst des Hochmittelalters weiterarbeiten, insbesondere der Kunst der Stadt Rom. In der Lehre kommt es ihm darauf an, die Eigenleistungen des Mittelalters in ihrer Geschichtlichkeit darzustellen und damit bei den Studenten Interesse für Kunst, Kultur und Geschichte dieser Zeit zu wecken. unipressedienst

Rettungen des Jahres

Zusammengestellt von der Redaktion

Monuments sauvés l'année passée

Liste établie par la rédaction

Monumenti salvati lo scorso anno

A cura della redazione

Altdorf UR: Liegenschaft Rathausplatz 2

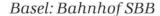
Das Bürgerhaus Rathausplatz 2 in Altdorf, genannt Curtihaus, ist ein nach dem Dorfbrand von 1799 errichtetes, klassizistisches Gebäude, das einen hohen Stellenwert im Ortsbild des Kantonshauptortes einnimmt. Nachdem es von einer Versicherungsgesellschaft aufgekauft worden war, drohte dem Objekt trotz einer beachtlichen Innenausstattung eine vollständige Auskernung oder der Abbruch und eine Rekonstruktion. Dank



den Bemühungen der Urner Natur- und Heimatschutzkommission sowie der kantonalen Denkmalpflege wird das Haus nun durch einen in Denkmalpflegebelangen erfahrenen Architekten restauriert und ohne tiefgreifende Eingriffe in die alte Substanz im Innern der neuen Nutzung entsprechend umgestaltet.

Aubonne VD: Ancien Hôtel de la Couronne

Construit sur les bases d'une maison forte de la fin du Moyen-Age, le bâtiment a reçu l'aspect que nous lui connaissons au cours du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Sa silhouette constitue un élément important de l'entrée de la vieille ville d'Aubonne, à l'angle de la Rue du Chêne et de la Place du Marché. L'exploitation comme établissement public a cessé en 1965, et depuis l'immeuble s'est progressivement dégradé. En 1980, la mise à



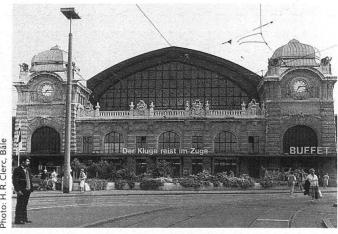
Der Bahnhof SBB wurde in den Jahren 1904-1907 von den Architekten Emil Faesch und Emanuel la Roche als Ersatz für den ersten Bahnhof von L. Maring (1860) erbaut. Die Unterschutzstellung der gesamten Anlage dürfte wegen des weitgehend bewahrten Originalzustandes und der Eigenqualität von gesamtschweizerischer Bedeutung sein, sind doch die meisten der grossen Bahnhöfe der Schweiz bereits ausgewechselt oder durch An- und Umbauten verändert! Der Bahnhof SBB ist in sich symmetrisch aufgebaut, der Elsässer Bahnhof schliesst als asymmetrische Anlage mit eigenem Empfangsgebäude und Eckrisalit mit Turmabschluss im Westen an. Das Zentrum des Bundesbahnhofs bildet die grosse Empfangs- und Schalterhalle. Sie ist als weithin sichtbarer Blickfang gestaltet und wiederholt im Monumentalen die Perronhallen, die an der Rückseite des Gebäu-



l'enquête de la démolition provoqua de nombreuses oppositions. La Société d'Art Public (section vaudoise du Heimatschutz) créa la «Fondation d'Art Public», et put racheter l'immeuble en 1983 afin de le restaurer. D'autre part, le classement comme monument historique eut lieu en 1984, mettant fin aux péripéties administratives de cette affaire riche en recours et autres pétitions. Les travaux purent alors commencer. Les dégradations subies obligèrent à faire une rénovation «lourde». Les façades et les toitures ont été restaurées, alors que l'intérieur de l'immeuble a

dû être reconstruit pour y créer des apparte-

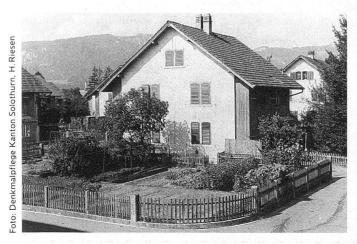
ments. Ainsi, l'aspect du site a pu être préservé.



des die Geleise überdecken. Die feingliedrige technische Erscheinung der fünf Hallen steht in interessantem, für die Zeit um 1900 aber typischem Kontrast zum Hauptgebäude.

Derendingen SO: Arbeitersiedlung «Elsässli»

Die Einwohnergemeinde Derendingen hat im Dezember 1988 beschlossen, das Arbeiterdorf «Elsässli», mit seinen 27 gleichen, regelmässig angeordneten Arbeiterhäusern, eine der bedeutendsten Siedlungen dieser Art in der Schweiz, käuflich zu erwerben. Damit ist die Erhaltung dieses Ensembles in seiner sozialen und architektonischen Eigenart ein gutes Stück nähergerückt. Die Siedlung ist 1873–1890 von der Kammgarnspinnerei Derendingen erstellt worden. Wegen der Betriebseinstellung des Werkes Derendingen war das weitere Schicksal dieses industriellen Kulturgutes ungewiss.



Genève: Les Bains des Pâquis

Les Bains des Pâquis ont récemment fait l'objet de deux projets prévoyant la démolition des installations existantes. Créés dès 1873, ces bains publics



ont été reconstruits en 1931 et agrandis en 1932 par le Service d'architecture de la Ville de Genève. Du fait de leur forme «économique, minimale et rationnelle», issue du courant sportif hygiéniste des années 20, ils constituent un témoignage important de l'architecture moderne à Genève et marquent fortement l'image de la Rade. De plus, ils font partie de la mémoire collective de la population genevoise. Suite au combat mené par les habitants, une association des usagers s'est créée et a lancé en 1987 un référendum. La votation populaire organisée en automne 1988 a abouti au rejet du crédit voté par le Conseil municipal pour la démolition/reconstruction, laissant le champ libre à la conservation des Bains et à leur réhabilitation.

Genève: Immeuble d'habitation, rue Ferdinand-Hodler 5.

Bâti en 1883 par Henry Montandon, architecte, cet édifice est l'un des très bons exemples de l'archi-

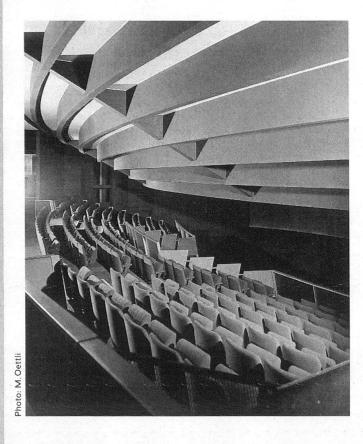


tecture du «Ring» genevois: proportions harmonieuses, espaces intérieurs généreux, décors et modénature raffinés. La cage d'escalier et les façades étaient très dégradées. L'appareil en molasse a été soigneusement restauré, les anciens remplacements par de la pierre calcaire ont été partiellement corrigés. Les éléments sculptés ont été consolidés, nettoyés ou restitués selon les cas. La cage d'escalier, ornée de faux marbres peints, a été en partie restaurée, en partie reconstituée. Une cage d'ascenseur vitrée a été posée dans le vide de l'escalier et deux appartements créés dans les combles sans atteinte à la substance ni à l'aspect du bâtiment. Les travaux seront achevés au printemps 1989.

Genève: Cinéma Le Paris (actuellement Manhattan)

Construit en 1957 par Marc-Joseph Saugey, le cinéma Le Paris constitue un exemple particulièrement remarquable de salle de projection conçue pour répondre aux impératifs techniques et visuels des nouveaux procédés «Cinémascope», «Vista», «Cinérama». Le système de distribution par un jeu de rampes, qui met en scène le spectateur, de même que la structure à grande portée, marquent fortement le bâtiment.

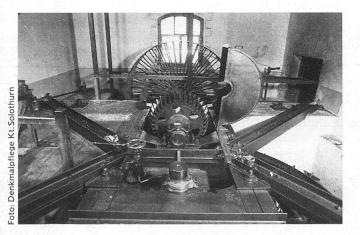
La fermeture du cinéma, dont la rentabilité était mise en cause par le propriétaire, en 1987, et son remplacement ultérieur par une galerie com-



merciale, a provoqué une levée de boucliers des associations genevoises d'architectes aussi bien que des cercles de cinéphiles ou de la Société d'art public. Le service des monuments et des sites a ouvert, fin octobre 1987, une procédure de classement en vue du maintien de cet équipement public, par ailleurs en excellent état de conservation.

Luterbach SO: Altes Wasserkraftwerk

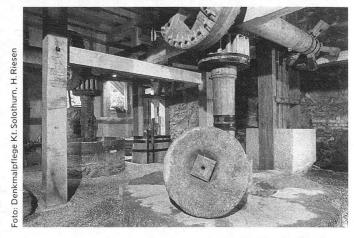
Buchstäblich in letzter Minute konnte die 1887/88 erbaute Turbinenanlage am Emmenkanal vor der Zerstörung gerettet werden. Die kantonale Denkmalpflege hat nur zufällig aus der Zeitung vom drohenden Abbruch erfahren, als die Bagger bereits aufgefahren waren. Das alte Räderwerk hätte verschrottet und an seiner Stelle die neue Anlage



eingerichtet werden sollen. Dank grosszügigen Beiträgen von Bund und Kanton sowie dem grossen Verständnis und der Flexibilität der Eigentümer konnte das Projekt kurzfristig abgeändert und die neue Turbinenanlage *neben* dem bestehenden Bau errichtet werden, so dass die 100 Jahre alte Anlage integral und in betriebsbereitem Zustand erhalten bleiben konnte. Das neue, topmoderne Kleinkraftwerk konnte dennoch realisiert werden, so dass interessierte Leute heute zwei Generationen von Turbinenanlagen nebeneinander besichtigen können.

Lüterswil SO: Grabenöle

Die Grabenöle liegt in einer malerischen Waldlichtung am Mülibach in der Nähe von Lüterswil. Der Kanton Solothurn hat die alte Öle-Einrichtung 1945 für Fr. 400. – gekauft. Wegen des Unverständnisses der jeweiligen Grundeigentümer, dem schlechten Zustand und dem finanziellen Aufwand war der weitere Bestand dieses hölzernen Räderwerkes über lange Zeit stark gefährdet. Das feuchte Raumklima und der mangelnde Un-

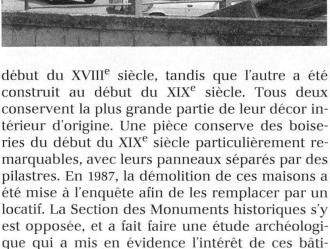


terhalt haben den Zahnrädern, den Wellen und den einzelnen Werken stark zugesetzt. Dank dem grossen Verständnis der neuen Bewohner, dem Engagement aller Beteiligter und Beiträgen von Bund, Kanton, Gemeinde und Heimatschutz konnten das Gebäude restauriert und die Öle-Anlage mit dem Wasserrad wieder betriebstüchtig gemacht werden. Die Knochenstampfe, die Hanfreibe, der Kollergang, der Ofen und die Öltrotte können nun wieder im Betrieb besichtigt und das Pressen des Öls mitverfolgt werden.

Payerne VD: Rue de Lausanne 8 – Rue des Rammes

Il s'agit de deux maisons bourgeoises construites sur le tracé du rempart de la ville. Le bâtiment situé au nord peut remonter à la fin du XVII^e ou au





ments. Finalement, l'ensemble a pu être classé



Tuggen SZ: Huber-Haus

Während Jahren stand das im 18. Jahrhundert als Privathaus erbaute, später als Bürgerheim benutzte Gebäude leer. Nach dem Willen des damaligen Gemeinderates sollte es abgebrochen werden. In der Folge verweigerte der Regierungsrat die Abbruchbewilligung. Ein in Auftrag gegebenes Nutzungskonzept hat gezeigt, dass sich das Haus gut als Gemeindehaus eignen könnte. Eine entsprechende Vorlage wurde vom Gemeindebürger gutgeheissen. Das Huber-Haus ist ein typischer Vertreter des Bürgerhauses in der March. Seine Stilmerkmale sind die Dachform - eine Mischung zwischen Giebel- und Mansarddach -, die Art der Befensterung und die Dekorationsmalerei. Aber auch das Innere besitzt mit seinen Täferzimmern und den Stuckdecken gute Substanz.

Buchbesprechungen

monument historique en 1988.

Comptes-rendus des livres

Recensioni

Karl Geiser

1898–1957. Plastiken, Zeichnungen, Radierungen, Photographien

Kunsthaus Zürich, 2. September–30. Oktober 1988 [Mit Texten von:] GUIDO MAGNAGUAGNO, URS HOBI, REINHOLD HOHL und CHRISTINE HOFMANN. Zürich: Kunsthaus und Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, 1988. – 226 S., ill. – Fr. 30.– [Gleichzeitig Jahresgabe 1988 für die Mitglieder des Vereins Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft Zürich].

JAN MORGENTHALER

Der Mann mit der Hand im Auge. Die Lebensgeschichte von Karl Geiser – Bildhauer, Zeichner und Photograph.

Limmat Verlag Genossenschaft, Zürich 1988. – 328 S., ill. – Fr. 58.–

Der Katalog zur Zürcher Geiser-Ausstellung von 1988, an der 30 Jahre nach seinem Tod vor allem das vernachlässigte plastische Werk und der reiche photographische Nachlass gezeigt wurden, enthält neben dem kommentierten Katalog der ausgestellten Plastiken als Hauptbeitrag einen Text von Urs Hobi, der die Positionen im Schaffen Karl Geisers umreisst und seine Entwicklung vom «erotisch-sentimentalen» zu einem «sachlich-dokumentären Stil» aufzeigt. Zwei öffentliche Hauptwerke Geisers stehen im Zentrum dieser Untersuchung: die «Berner Gruppen» und das «Denkmal der Arbeit» auf dem Helvetiaplatz in Zürich. Während die Verknüpfung des letzteren mit Karl Marx' Frühschriften und seinem historisch-materialistischen Humanismusbegriff grund Geisers Aussagen offenkundig ist, kann nun Urs Hobi aufzeigen, wie sich Karl Geiser mit seinen Berner Gruppen noch am humanistischen Menschenbild der idealistischen bürgerlichen Ästhetik orientierte, indem er sich Anfang der zwanziger Jahre in starker Opposition zum «deutschen Expressionismus und Primitivismus» ausdrücklich auf die Briefe Schillers über die ästhetische Erziehung des Menschen bezog. Aus diesen beiden Positionen entwickelte Geiser seine Wertvorstellung des Humanismus in seinen Plastiken.

Der zweite Aufsatz von Reinhold Hohl bringt grundsätzliche Gedanken zur Funktion der Photographien für einen Bildhauer und zeigt auf, wie Karl Geiser seine Kamera im Verlauf der Realismus-Debatte im Paris der dreissiger Jahre neu als Sehinstrument des Künstlers einzusetzen lernte und damit sowohl Augen- wie Gemütseindrücke einfing. Hier erklärt sich der Selbstwert und die künstlerische Qualität seines photographischen Werks.

Als «abgesprochenen Glücksfall» bezeichnet Guido Magnaguagno vom Kunsthaus Zürich das gleichzeitige Erscheinen des Ausstellungskatalogs und einer Biographie über Karl Geiser von Jan Morgenthaler. Die Überschrift des Buches nimmt den Titel eines frühen Selbstportraits Geisers auf: «Der Mann mit der Hand im Auge oder der packende Blick. Ein Mirakelstück», in dem das Ineinander von Auge und Hand, von Sehen und Tasten, von Schauen und Formen angesprochen wird. Diese Einheit, die auf die absolute Identität des Künstlers mit dem, was er schafft, hinausläuft, sucht denn auch Jan Morgenthaler zu vermitteln. Und dies ist ihm auch gelungen. Aus unzähligen Einzelaussagen, Eindrücken, Zitaten, Tagebuchstellen, persönlichen Eindrücken, Photographien von Leuten und Plastiken entsteht allmählich ein pakkendes Bild dieses «verkannten bekannten Bildhauers» (Paul Nizon).

In unkonventioneller Schreibweise eröffnet Jan Morgenthaler mit dieser teilweise auch sehr persönlich gefärbten Lebensgeschichte neue Zugänge zu Leben und Werk Karl Geisers, des Freundes seiner Grossmutter und seines Vaters. Gerade auch diese recht heiklen Beziehungsgeschichten, die sich keineswegs nur in Andeutungen erschöpfen, machen das Lebendige und Menschliche dieser Biographie aus, die in ihrer Ehrlichkeit nie peinlich berührt.

Den Hinweis auf seine Arbeitsweise gibt uns der Biograph selber: «In Büchern, in Zeitungsartikeln, in schriftlichen Zeugnissen seiner Bekannten entdecke ich in Umrissen seine Gestalt. Er zeigt sich in seinem plastischen Werk, in seinen mehr als fünftausend Skizzen und Zeichnungen und seinen sechstausend Photographien. Er spricht, er schwärmt, er bittet und pfuttert, er lacht und spottet und flucht aus Hunderten von Briefen, die ich las, er schildert sich und die Zeit und sich in der Zeit auf losen Blättern und Zettelchen, in eilig hingeworfenen Notizen, vielfach ergänzten Aufzeichnungen und fragmentarischen Tagebüchern, die ich in seinem Nachlass fand. Den nachhaltigsten Eindruck aber machte mir Geiser in den mündlichen Schilderungen all jener, die ihn kannten, den Geliebten, Modellen und Gesellen, den Freundinnen und Bekannten, die mich bei sich empfangen haben, als wären wir seit Jahrzehnten befreundet!» (S. 9/10).

Dies ist Morgenthalers Material. Damit schafft er sich die Geisersche Lebensgeschichte neu: immer anhand der Fakten und doch wägend und interpretierend, immer sehr spannend und lebendig, unmittelbar; man ist versucht zu sagen: fast romanhaft. Dieser Eindruck kommt nicht von ungefähr. Morgenthalers Biographie verwendet Stilmittel des Romans. Die Ereignisse werden nicht in sturem Ablauf der Jahresfolge abgespult, sondern es wird mit Vor- und Rückverweisen, Einschüben,

Rückblenden, Erzählerkommentaren, direkten Reden, fingierten Gesprächen und Disputen gespielt. Wir erleben Geisers Aufstieg, die unbeschwerten zwanziger Jahre, das zähe Ringen um die Berner Figuren, sein Engagement für den Kommunismus, seine Knabenfreundschaften und Gefängnisaufenthalte, seine Entwicklung zu einem neuen Realismus im Paris der dreissiger Jahre, die Einengung in der Kriegszeit und schliesslich den persönlichen Verfall in den fünfziger Jahren, bis er sich 1957 das Leben nimmt. Besonders erschütternd werden uns die letzten Tage Geisers in seinen eigenen Tagebuchnotizen vom 8.–22. März 1957 vor Augen geführt: er wird Zeuge seiner eigenen Vernichtung. Am 5. April 1957 wurde er tot aufgefunden.

Aufschlussreich ist die parallele Lektüre der beiden Bücher, des Katalogs und der Biographie. Obwohl Urs Hobi und Jan Morgenthaler miteinander Kontakt hatten und über ihre Projekte diskutierten, gibt es identische Belege, Tagebuchnotizen, Briefstellen usw., die von beiden Autoren gemäss ihrer Zielsetzung interpretiert werden: der Biograph liest die Fakten leicht anders als der Kunsthistoriker. Dies erlaubt es dem Leser, sich von Karl Geiser ein differenzierteres Bild zu machen. Es gibt in dem Sinn keine Wiederholungen: also doch ein «abgesprochener Glücksfall»!

Hervorzuheben ist noch die erfreuliche Präsentation des Katalogs, doch ein ganz besonderes Lob verdient die sorgfältige und aufwendige Buchgestaltung der Biographie. Das reiche Abbildungsmaterial, eine vorzügliche, den Text illustrierende und gleichzeitig erweiternde Auswahl an Photographien, Zeichnungen und Radierungen, macht sie nicht nur zu einem angenehmen Lesebuch, sondern zu einem informativen Schaubuch. Die Nachfrage war denn auch entsprechend hoch, die 2. Auflage ist bereits ausgeliefert ... Stefan Biffiger

KARL GRUNDER

Simon Bachmann. «Bildthauwer uss dem Dorff Mury in freyen Embtern des Ergöuws» 1600/10 bis 1666. Diss. der Philosophischen Fakultät I der Universität Zürich. Birkhäuser Verlag, Basel 1988. – 252 S., 165 Schwarzweiss-Abb. – Fr.52.–

Der Verfasser beginnt mit einem knappen «Résumé des Forschungsstandes», um die Ziele seiner Untersuchung klar zu fassen. Dann folgt eine kritische, aber breite, nicht auf kunsthistorische Aspekte beschränkte Auswertung der wenigen Quellen aus dem Murenser Zeitraum ca. 1650–1666, ergänzt durch spärliche Notizen im Schrifttum des 17. Jahrhunderts. Dass bei dem kleinen Quellenbestand auch den datierten und signierten Werken, darunter der 1987(!) identifizierten Zeichnung des «Martyriums der hl. Afra» (Städtische Graphische Sammlung Augsburg) ein erheblicher Quellenwert zukommt, versteht sich. Die Daten auf zwei Reliefs konnten nach erfolgter Reinigung der frühen Murenser Zeit zugewiesen werden.

Wenn das nun folgende Kapitel 3 «Das Chorgestühl der ehemaligen Klosterkirche Muri» 148 Seiten der 252 Seiten umfassenden Publikation beansprucht, ermisst man, bis zu welchem Masse es sich um eine Monographie des Chorgestühls handelt – handeln musste, zählt das Werk Bachmanns neben dem Chorgestühl doch nur noch eine (heute) sechsteilige Serie von Zeichnungen heiliger Benediktiner wohl aus dem Jahre 1659, einen Entwurf zum Petrusaltar der Klosterkirche und das oben erwähnte «Martyrium der hl. Afra» (1633). Vermutlich aus

diesem Grunde entschied sich der Verfasser für einen in die Untersuchung «integrierten Werkkatalog», was um so mehr angezeigt war, als noch beinahe sämtliche Entwurfszeichnungen des Bildhauers zu den Reliefs des Gestühls vorhanden sind. Bei der Untersuchung des Gestühls macht Grunder mit Recht auf den andersartigen Charakter der architekturbetonten Dorsalwände und der möbelhaften Binnenbänke aufmerksam. Beim Chorgebete, d.h. bei vollbesetztem Gestühl, erschien die Dorsalwand als enge Folge wohlproportionierter Aedikulen, überhöht von Statuen auf einem Attikasims zwischen den alternierenden Rund- und Dreieckgiebeln. Die im Laufe der Jahrhunderte versetzten Statuen veranlassten Grunder zu einem scharfsinnigen Rekonstruktionsversuch ihrer Abfolge, wobei er zwei Bezugspunkte für die Statuen annimmt: die Mönche (beim Gebet) und in erster Linie die Maria mit dem Kind (Abb. 37) zwischen zwei Zeigeengeln über dem (heute fehlenden) Westportal (zurzeit über dem Portal der Klosterkirche), deren stilistische Zuweisung an Bachmann dem Rezensenten allerdings nicht über alle Zweifel erhaben erscheint. Auf Bachmann mag das antikisierende Profil Mariens hinweisen. Aber was soll die zu breite Schulter und der ungelenke Arm, was der hochfahrende Zipfel zu Füssen, während die Gewandung bei Bachmanns Figuren in der Körpermitte ausgreift. Hat man das Köpfchen des Kindes mit den Cherubköpfen am Gestühl verglichen? Im Walliser Barock erscheinen diese schmollenden Jesuskinder erst in den achtziger Jahren. Die Gestalt des ursprünglichen Portals in der Westwand, das spätestens 1746 in einem schmerzlichen Eingriff durch das heutige Gitterportal ersetzt worden ist, vermochte der Verfasser dank den Restbeständen in Boswil hingegen überzeugend zu rekonstruieren. Zu einem dritten Rekonstruktionsversuch holte Grunder im Kapitel über die Zeichnungen heiliger Benediktiner aus, wo es ihm gelang, die vorhandenen Blätter mit grosser Wahrscheinlichkeit als Restbestände einer Serie der «erweiterten Schweizer Benediktiner Kongregation» des 17. Jahrhunderts zu ermitteln. Bei der Deutung dieser emblematischen Zeichnungen legt Grunder eine erstaunliche ikonologische Kenntnis an den Tag, die ihn hier und an anderen Stellen auch befähigt, die Kunstwerke in die komplexe religiöse Situation der Zeit hineinzustellen.

Den Reiz der (nicht signierten) Entwurfszeichnungen zu den Reliefs am Gestühl erwähnt Grunder eher beiläufig. Wegen ihres Zwecks als Konturzeichnungen angelegt, rücken sie bei einer oberflächlichen Betrachtung in die Nähe nazarenischer Zeichnungen. Doch dann wird man die geradezu «impressionistische» Suggestion des nervös-sensiblen Duktus dieser Linie inne. Die Frage, in welchem Masse Bachmann auch Maler gewesen ist, lässt der Verfasser mit Recht offen. Hierher gehört in gewissem Sinne auch die eigentümliche Tatsache, dass die Figuren beim «Übertritt» von der Zeichnung in das Relief andere Proportionen erhalten.

Bei der stilistischen Einordnung des Werkes, die Grunder in der Publikation fortlaufend durch Vergleiche mit «Bildvorlagen» und abschliessend in einem kurzen Kapitel vornimmt, legt er Wert darauf, den Künstler in aller Deutlichkeit von den Zentral- und Nordschweizer Meistern (u.a. U.Räber) in Abhängigkeit von den süddeutschen Bildhauern (u.a. Hubert Gerhardt) abzusetzen, um ihn mit Italien und dem flämischen Barock (Rubens) in Verbindung zu bringen. Dies wird zur Hauptsache stimmen, um so mehr, als Bachmann im Vierteljahrhundert seiner Wanderjahre tatsächlich in diesen Gebieten weilte und sich in seinem Werk «Bildanleihen» aus

diesen Kunstlandschaften, vor allem italo-flämische, finden. Aber weist nicht just Bachmanns Faltenstil mit den bandartig breiten Stoffbahnen und den scharfen Schüsselrändern noch auf den «blätternden» Stil des frühen 17. Jahrhunderts zurück? Und darf man den Bildhauer Bachmann einfachhin dem Barock zurechnen? Verweilt er nicht in der (Spät-)Renaissance, wenn er seine Reliefs beidseits mit wuchtigen Gestalten verschliesst - fast möchte man sagen verrammt, und wenn er, das «rilievo scacciato» meidend, eine möglichst reale Präsenz der Relieffiguren anstrebt? Warum ist die Ornamentik am Chorgestühl eindeutig der Spätrenaissance zuzurechnen, wenn auch das nordische Knorpelmotiv fehlt? Und wie könnte der späte Bachmann – wohl 1659 – das Ordenskleid des hl. Fintan (Abb. 149) in einem manieristisch «flackernden» Faltenstil wiedergeben, wenn er nicht in dieser Stilhaltung seiner Generation wurzelte? In diesem Sinne will uns scheinen, der Verfasser habe den stilistischen Tatbeständen im engsten Sinne des Wortes mit weniger Lust nachgespürt als etwa den ikonographischen.

Dies tut der hohen Qualität der Publikation jedoch keinen Abbruch. Es darf als eine glückliche Fügung betrachtet werden, dass Simon Bachmann durch diese Monographie die ihm gebührende Stellung in der noch nicht aufbereiteten Kunstgeschichte des «einheimischen» 17. Jahrhunderts erhalten hat. Walter Ruppen

PETER JEZLER

Der spätgotische Kirchenbau in der Zürcher Landschaft. Die Geschichte eines «Baubooms» am Ende des Mittelalters

Festschrift zum Jubiläum «500 Jahre Kirche Pfäffikon», Wetzikon 1988. – 144 S., mit 133 Abb. – Fr.39.–

Wohl nur historisch und kunsthistorisch Interessierte wissen, dass im letzten Drittel des 15. Jahrhunderts bis zum Anfang der Reformation um 1525 in der Zürcher Landschaft - und nicht nur dort - ein «Kirchenbaufieber», eben ein regelrechter Bauboom, ausgebrochen war. Derartige Aufschwünge nehmen wir als Ganzes zur Kenntnis, können sie in ihren einzelnen Begründungen jedoch nicht so einfach fassen. Das 500jährige Jubiläum der Pfarrkirche von Pfäffikon im Zürcher Oberland war für Peter Jezler Anlass, im Auftrag und in Zusammenarbeit mit der Reformierten Kirchgemeinde und der Antiquarischen Gesellschaft Pfäffikon, in einem Buch dieses facettenreiche Phänomen einem breiteren Publikum bekanntzumachen. Gleichzeitig mit dem Erscheinen des Buches war im Heimatmuseum Pfäffikon eine demselben Thema gewidmete Sonderausstellung zu sehen. Der Versuch, auf viele, nicht nur beim Laien auftauchende Fragen zu diesem komplexen Thema Antworten zu finden, gelingt Jezler in vorzüglicher Weise. Man erwarte keinen Katalog mit detaillierten Baumonographien, auch keine Ortsgeschichten und schon gar nicht eine Stilgeschichte der spätgotischen Kirchenarchitektur der Zürcher Landschaft. Vielmehr bietet das Werk eine Annäherung an die sozialen und kirchlichen Voraussetzungen, die den erwähnten Boom ermöglichten oder gar hervorriefen.

Die wesentlichen Dinge, die den Alltag und das Weltbild des spätmittelalterlichen Menschen bestimmten, sind uns neuzeitlichen Menschen fremd. Anhand konkreter historischer Ereignisse führt uns Jezler in die Welt der Volksfrömmigkeit, deren Ausprägungen im «Herbst des Mittelalters» teilweise extreme Formen angenommen hatten. Der unverhoffte Tod mit ungebeichteten

Sünden brachte einen in die ewige Verdammnis der Hölle, und nur ein gehöriger Vorrat an guten Werken und dazu zählten auch Wallfahrten, das Fasten oder eben der Bau und die Ausstattung von Kirchen - vermochte die Qualen im Fegefeuer zu verkürzen. Dieses Klima der ständigen Ungewissheit machte aktive Frömmigkeit und tiefen Bussernst zu den einzigen Mitteln, um für das Seelenheil im Jenseits vorzusorgen. Dass dabei die Kirche, oder genauer der Kirchenraum und alles, was zu ihm gehörte und sich in ihm abspielte, ins Zentrum des Lebens rückte, ist nicht weiter verwunderlich.

Aber auch die rechtlichen Verhältnisse im durchstrukturierten Gesellschaftsgefüge des Spätmittelalters sind für uns schwer zu begreifen. Für den Grossteil der Bevölkerung spielte sich der Alltag im Spannungsfeld zwischen kirchlicher und weltlicher Obrigkeit ab. Zu den grundherrlichen Einschränkungen und Pflichten kamen die kirchlichen Pflichten, welche den Untertanen einiges abverlangten, ihnen aber gleichzeitig leiblichen Schutz

und geistliche Seelsorge eintrugen.

In klarer und kurzweiliger Sprache legt der Autor in einem knappen Überblick die rechtlichen Grundlagen zum Bau einer Dorfkirche dar. Für den Wissenschaftler ist das Kapitel willkommenes Repetitorium, für das Greenhorn (um bei den englischen Fremdwörtern zu bleiben) mit Sicherheit ein Aha-Erlebnis. Die eigentlichen Träger des Landkirchenbaus werden geschickt anhand dreier aktenkundiger Geschichten rund um den Bau einer Pfarrkirche samt dazugehörigen, didaktisch klug kommentierten Urkundentexten herausgeschält. Diese drei Fälle, die ohne Umwege in die engere Thematik des Buches führen, dürften wohl zu den aufschlussreichsten Teilen zählen. Die aus ihnen hervorgehende Erkenntnis, dass die Gemeinden mit der Mehrheit des gemeinen Volkes sich jeweils mit dem Kirchenbau nicht nur identifizierten, sondern auch erhebliche Leistungen erbrachten, ist bemerkenswert. Wie und warum bei der Bevölkerung die erwähnte Identifikation mit derartigen Bauvorhaben entstehen konnte, ist schwieriger zu beantworten. Der eigentliche Bauanlass lässt sich gemäss Jezler kaum je auf einen einzigen Grund zurückführen.

Nach dem Alten Zürcherkrieg begann sich in den 1470er Jahren die wirtschaftliche Lage zu erholen; baufällig gewordene Kirchen mussten renoviert werden, von der Mitte des 15. Jahrhunderts bis zur Reformation verdoppelte sich die Zahl der Bewohner der Zürcher Landschaft von 25000 auf 50000, die Kirchenschiffe und die Chöre - die dem Klerus vorbehalten waren - vergrösserten sich und die Zahl der Altäre mehrte sich. Ein guter Grund für einen Neubau war auch die Separation, der Wandel einer Tochterkapelle zur selbständigen Pfarrkirche. Derartige Verselbständigungen waren wiederum eng mit dem Glauben verknüpft, dass, im Falle eines jähen Todes, nur die Nähe zu den Sakramenten und Sakramentalien eine gewisse Garantie für das Seelenheil bieten konnte: fern von der nächsten Pfarrkirche lebte sich also gefährlich. «Der Kirchenbau und die Mehrung der kirchlichen Zierden galt als gottgefälliges Werk» und wo vielleicht das biblische Zinsverbot nicht beachtet wurde

oder gar Wucher im Spiel war, waren Neubauten und neue Ausstattungen von Kirchen willkommene Gelegenheiten, mit grosszügigen Stiftungen doch noch das Seelenheil zu sichern. Und schliesslich spielte, wie auch andernorts, wohl auch in der Zürcher Landschaft der Zwang zur Nachahmung und zum Überbieten bestehen-

der Bauten eine gewisse Rolle.

Die Kapitel VI und VII fassen den Baubetrieb und die künstlerische Gestaltung der Landkirchen zusammen. Die spärlichen Quellen und die Tatsache, dass namentlich der berühmte Werkmeister Hans Felder auch in Egg und der stadtzürcherische Steinmetz-Werkmeister Stephan Rützisdorfer in Dinhard bezeugt sind, erlauben leider noch keine «Architektengeschichte». Im einzelnen können wir uns von der weitgehend verlorengegangenen Ausstattung nur schwer ein Bild machen. Man darf jedoch annehmen, dass in den Zürcher Landkirchen vor den Bilderstürmen an die 200-300 Altar-Retabel in der Art desjenigen aus dem Kloster Rüti (heute im Bischöflichen Ordinariat St. Gallen) gestanden haben müssen. Die innere und äussere Erscheinung der Kirchen nach wenig aufregendem, doch bewährtem Muster (gewölbter Chor, Schiff mit flacher Holzdecke) liesse sich stilistisch wohl differenzierter untersuchen, als dies Jezler wollte und im Rahmen dieser Arbeit konnte. Auf Seite 82 erwähnt der Autor die Existenz von Steinmetzzeichen, verzichtet aber, auch nur ein Beispiel abzubilden oder auf den eigentlichen Zweig der wissenschaftlichen Steinmetzforschung und ihre Methodik hinzuweisen, obwohl jene durchaus zum quellenkundlichen Teil der kunsthistorischen Methode gezählt werden darf. So würde man an dieser Stelle gerne etwas mehr über den Quellenwert oder über die Vergabe und die Filiationen von Steinmetzzeichen und Zeichenfamilien erfahren.

Dem symbolträchtigen Bildprogramm der Wände und Gewölbe (Pfäffikon, Wiesendangen, Elgg) und den Flachschnitzereien an Holzdecken (besonders Maur) vermag der Autor viele Erklärungen abzugewinnen, die den Leser auch etwas von der ikonologischen Annäherung an den Gegenstand erfahren lassen. Ein Anhang mit einem übersichtlichen «Katalog der Baumassnahmen in den Kirchen der Zürcher Landschaft im 15. und 16. Jahrhundert», einem kurzen Glossar, den Anmerkungen und dem Literaturverzeichnis beschliessen den Band.

Das sorgfältig gedruckte und sinnvoll umbrochene Buch enthält eine Fülle von historischen und kunsthistorischen Informationen, die Jezler teilweise ausgezeichneten Vorarbeiten, namentlich den drei Kunstdenkmälerbänden Zürich III, VII und VIII von Hans Martin Gubler, entnehmen konnte. Die wissenschaftlich solide Abstützung auf neueste Forschungsergebnisse und die sinnfällige Verknüpfung vieler erstmals beobachteter und interpretierter Details lassen ein abgerundetes Bild des Phänomens «spätgotischer Bauboom» entstehen. Zukünftigen Unternehmen dieser Art wird das Buch von Peter Jezler ein gültiger Massstab sein, besonders auch dann, wenn ein behandeltes Thema nicht nur Selbstzweck sein, sondern didaktisch geschickt einem breiteren Publikum zugeführt werden soll. Nott Caviezel

Wichtige Neuerscheinungen zur Schweizer Kunst

Auswahl

Zusammengestellt von der Redaktion der Bibliographie zur Schweizer Kunst

Principales nouvelles parutions sur l'art suisse

Sélection

Liste établie par la rédaction de la Bibliographie de l'art suisse

Nuove importanti edizioni sull'arte svizzera

Selezione

A cura della redazione della Bibliografia dell'arte svizzera

- Acatos, Sylvio. Condé, sculpteur/Der Bildhauer Condé. Zürich: ABC-Verlag, 1988. - 156 p./S., ill.
- Alméras, Bernard. Gustave Buchet: le peintre, l'homme et l'ami. Denges: A l'enseigne du Verseau, 1988. -
- Birkner, Othmar. Basler Architektur-Zeichnungen, 1820-1920. Basel; Boston; Berlin: Birkhäuser, 1988. -
- Bonfand, Alain. Paul Klee, l'œil en trop. 2 vol., Paris: Editions de la Différence, 1988. - 123, [78] p., ill. (La vue le texte, 5).
- Burckhardt, Jacob. The Altarpiece in Renaissance Italy. Edited and translated by Peter Humfrey. Oxford: Phaidon, 1988. – 240 S., ill.
- Chevalier, Denys. Paul Klee. [Nouvelle édition rév.,] Paris: Flammarion, [1988]. - 95 p., ill. (Les maîtres de la
- Churer Marienbuch [: Betrachtungen zu den Mariendarstellungen in der Kathedrale zu Chur]. [Texte:] Silja Walter; Hans Rossi. Chur: Verlag des Domkapitels Chur, 1988. - 167 S., ill.
- Clausberg, Karl. Die Manessische Liederhandschrift. Köln: DuMont, 1988. - 204 S., ill.
- Eugène Grasset: Art nouveau: décorations florales. Paris: Bookking International, 1988. – 6 p., [40] f. de pl. (Encyclopédie des arts décoratifs).
- Grunder, Karl. Simon Bachmann, «Bildthauwer uss dem Dorff Mury in freyen Embtern des Ergöuws», 1600/10 bis 1666. Diss. phil. I Zürich, Basel: Birkhäuser, 1988. - 252 S., ill.
- Guida ai musei della Svizzera italiana. Bellinzona: Ente ticinese per il turismo, 1988. - 67 p., ill.
- Giani Leber, Claudia. Alfred Heinrich Pellegrini, 1881-1958, und die Hölzel-Schule. Unter besonderer Berücksichtigung der Wandmalerei, vorgelegt als Dissertation der Universität Basel.. Basel: Editions Daniel Blaise Thorens, 1988. - 312 S., ill.
- Gartmann, Joos. Graubünden durch die Lupe: Kunst und Kultur auf Postwertzeichen. Chur: Terra Grischuna, 1988. - 140 S., ill.
- Gschwend, Max; Meili, David. Ballenberg. Photographien von Rudolf Hunziker. Aarau: AT-Verlag, 1988. -207 S., ill.+Kurzführer mit Panoramakarte.
- Hans Jakob Meyer, Bildhauer: Leben und Werk. Texte: Paul Weder, Nicolas Zbinden, Albert Frey-Wyssling, Lore Meyer, Hans Jakob Meyer. Stäfa: Gut, 1988.
- Itten, Johannes. Bildanalysen. Herausgegeben von Rainer Wick in Zusammenarbeit mit Anneliese Itten. Ravensburg: Otto Maier, 1988. - 235 S., ill.
- Klee, Paul. Tagebücher, 1898-1918. Textkritische Neuedition, hrsg. von der Paul-Klee-Stiftung, Kunstmuseum Bern; bearbeitet von Wolfgang Kersten. Stuttgart: G. Hatje; Teufen: Niggli, 1988. - 591 S.: Faksimile.

- Le Corbusier: enciclopedia. Milano: Electa Spa, 1988. -572 p., ill.
- Naubert-Riser, Constance. Klee. Introduction: Gualtieri di San Lazzaro. Paris: Hazan, 1988. - [143] p., ill.
- Niklaus Stoecklin: Vedute di Venezia: Skizzen, Zeichnungen und Aquarelle. Mit einem Geleitwort von Felix Burckhardt und Beiträgen von Helmi Gasser und Margarete Pfister-Burkhalter. Basel; Boston; Berlin: Birkhäuser, 1988. - 112 S., ill.
- Rewald, Sabine. Paul Klee. The Berggruen Collection in The Metropolitan Museum of Art [New York]. New York: The Metropolitan Museum of Art; distributed by Harry N. Abrams, 1988. - 319 S., ill.
- Roman Signer: Skulptur. Text: Corinne Schatz. St. Gallen: Verlag Vexer, 1988. – 139 S., ill.
- Schneider, Alfred. Die Kunst des Scherenschnitts mit Ernst Oppliger. Bern: Haupt, 1988. – 120 S., ill. Snider, Marcella. – Fritz Huf (1888–1970). Bellinzona:
- Città, 1988. 60 p., ill. (Quaderni di Villa dei Cedri, 7).
- Trachsler, Beat (Hrsg.). Hymnen und Helge vom Ryy: Der Rhein bei Basel im Künstlerbild und Dichterwort seit Johann Peter Hebel. Basel: GS-Verlag, 1988. 221 S., ill.
- Zimmer, Jürgen. Joseph Heintz d. Ä. [1564-1609]: Zeichnungen und Dokumente. München: Deutscher Kunstverlag, 1988. - 560 S., ill.

Ausstellungskataloge / Catalogues d'exposition / Cataloghi d'esposizione

- A la découverte de la sculpture valaisanne avec des artistes de la SPSAS. Casino de Saxon, 26 août-18 septembre [1988]. [S. 1.]: SPSAS, section Valais, 1988. – 47 p., ill.
- Alfred Hofkunst: cent pour Jean: tableaux provoqués par Jean Tinguely, 1987. Musée cantonal des beaux-arts Lausanne [, expos. 1988]. Lausanne: Musée cantonal des beaux-arts, [1988]. - 1 dépliant ([50] f. de pl.).
- Un artiste dans sa cité: Tristan Solier, peintre, écrivain, photographe, metteur en scène, éditeur. Porrentruy: Musée, 1988. – [48] p., ill.
- Barocker Luxus: Das Werk des Zürcher Goldschmieds Hans Peter Oeri, 1637-1692. Katalog zur Sonderausstellung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich, Zürich 8. September bis 30. November 1988; [Bayerisches Nationalmuseum] München, 16. März bis 12. Juni 1989. Bearbeitet von Hanspeter Lanz, Jürg A. Meier, Matthias Senn. Zürich: Komm. Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1988. - 304 S., ill.
- Bianchi, Matteo. Edmondo Dobrzanski. Bellinzona: Città, 1988. - 64 p., ill. (Quaderni di Villa dei Cedri, 5).
- Der Bund fördert, der Bund sammelt: 100 Jahre Kunstförderung des Bundes / 100 ans d'encouragement de la Confédération aux beaux-arts / 100 anni d'incoraggia-

mento della Confederazione alle belle arti. Herausgegeben vom Bundesamt für Kulturpflege; erscheint zur gleichnamigen Ausstellung im Aargauer Kunsthaus Aarau, 1.Oktober bis 13.November 1988; Konzept und Redaktion: Jörg Huber; Verantwortlich für die Ausstellung: Beat Wismer, Stephan Kunz; [Texte/Textes/Testi:] Hans Ulrich Jost, Lisbeth Marfurt-Elmiger, Oskar Bätschmann, Marguerite und Cäsar Menz-Vonder Mühll, Hans A. Lüthy, Myriam Poiatti, Matthias Vogel, Jörg Huber, Maddalena Disch, Willy Rotzler, Isabelle Aeby, Johann Gfeller, Hans Ulrich Reck, Urs Staub, Beat Wismer. Bern: BAK; Baden: Auslieferung L. Müller, 1988. – 303 S./p., ill.

Gérald Minkoff/Muriel Olesen: «Natur fühlt sich wie Kunst an». Kunstmuseum Solothurn, 2.September– 16.Oktober 1988. Texte: Michel Butor, Daniel Spoerri, André Kamber. Solothurn: Kunstmuseum, 1988. –

48 S., ill.

Hans Hinterreiter, a leading Swiss Exponent of Constructive Art. Retrospective Exhibition: Works 1930–1985. Solomon R. Guggenheim Museum.. New York City, September 9–October 23, 1988. Catalogue by István Schlégl. Zürich: Galerie & Edition Schlégl, [1988]. – 59 S., ill.

Herzog & de Meuron: Architektur Denkform. Eine Ausstellung im Architekturmuseum [Basel] vom 1. Oktober bis 20. November 1988. [Mit Beiträgen von] Ulrike Jehle-Schulte Strathaus, Martin Steinmann, Bruno Reichlin, Dietmar Steiner, Wilfried Wang, Theodora Vischer. Basel: Wiese, 1988. – 71 S., ill.

Ingeborg Lüscher: Skulpturen. Galerie Farideh Cadot Paris.., Galerie Heike Curtze.., Galerie Elisabeth Kaufmann Zürich.., Galerie Krinzinger Wien.. [Ausst. 1988]. [Text/Texte:] Demosthenes Davvetas. [Düsseldorf]: [Galerie Curtze, 1988]. – 59 S./p., ill.

Jacques Laurent Agasse, 1767–1849, ou: la séduction de l'Angleterre. Musée d'art et d'histoire Genève, Tate

Gallery Londres; 1988/89. [Textes:] Renée Loche, Danielle Buyssens, Colston Sanger, Lucien Boissonnas. Genève: Musée d'art et d'histoire, 1988. – 287 p., ill.

Jean Krillé. Utah: The University of Utah, 1988. – 51 S., ill. M[anfred] Vançi Stirnemann. Destinataire Le Lieu [, centre en art actuel] Québec, 88. [Zürich]: [Pro Helvetia, 1988]. – [84] p., ill.

Meret Oppenheim. 9 March through 9 April 1988, Kent [Fine Art Gallery] New York. New York: Kent Fine Art,

1988. - 54 S., ill.

Miriam Cahn: Lesen in Staub+Arbeiten von 1976–88: 17.9.–30.10.1988, Haus am Waldsee Berlin; Lesen in Staub – weibliche Monate: 4.12.1988–22.1.1989, Kunstverein Hannover. Katalog, Texte, Fotos, Gestaltung: Miriam Cahn. [Berlin]:[Ḥaus am Waldsee, 1988]. – 1 Schachtel [[160], [164], [3] S.; ill.).

Nembrini, Claudio. – Filippo Boldini. Bellinzona: Città, 1988. – 56 p., ill. (Quaderni di Villa dei Cedri, 4).

Paul Suter: Eisenplastiken/iron sculptures. Galerie Schlégl Zürich [, Ausst. 1988]. Zürich: Edition Schlégl, [1988]. – 135 S., ill.

[Pravoslav] Sovak: Retrospective 1980–1988. Introduction by Thomas M.Messer; Essay by Milan Kundera. Achim Moeller Fine Art Ltd. New York [, Ausst. 1988/89]. New York: Achim Moeller, 1988. – 62 S., ill.

Stadtkunst: 2. Regionale Skulpturen-Ausstellung 1988 auf den Plätzen der Stadt Luzern, 12. August–30. Oktober 1988. Einführung: Doris Fässler. Luzern: Arbeitsgruppe Skulpturen-Ausstellung, 1988. – [85] S., ill.

Sven Knebel: Malerei, Grafik, Plastik. Galerie SBG, Pavillon Werd [Zürich], Ausstellung: 8. September bis 15. Oktober 1988. [Texte:] Hanspeter Adolph, Jörg Huber, Sven Knebel. Zürich: Schweizerische Bankgesellschaft, 1988. – 74 S., ill.

Theo Eble. Text: Robert Th. Stoll. Basel: Editions Galerie Carzaniga+Ueker AG, 1988. – 75 S., ill.